



Saint-Hubert d'Ardenne asbl
Société royale d'histoire et d'archéologie
route de Poix 24
6870 Saint-Hubert

INVITATION

En collaboration avec la Ville de Saint-Hubert, la Société royale d'histoire et d'archéologie Saint-Hubert d'Ardenne a le plaisir de vous inviter à la présentation du numéro 14 de son bulletin semestriel

le vendredi 22 novembre 2019 à 19 h 00
en la salle du conseil de l'hôtel de ville de Saint-Hubert

Ce numéro de 132 pages, proposé au prix de 7 €, fait mémoire du 75^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Exposé introductif par Laurent Dabe : « La guerre de papa et de papy ».

Le Président,
Richard Jusseret

AVIS AUX ABONNÉS

Renouvellement de l'abonnement au Bulletin semestriel, avec envoi postal : 22 € à verser au compte BE31 0680 3973 4055 de Saint-Hubert d'Ardenne asbl, route de Poix 24, 6870 Saint-Hubert, avec la communication « Abonnement 2020 ».



Saint-Hubert d'Ardenne

Bulletin semestriel 02-2019 - Numéro 14



SOMMAIRE

Se souvenir de la Seconde Guerre mondiale ? Un devoir moral!	3
<i>Jean-Luc Henneaux et Céline Nicolas</i>	
Monuments 40-45	5
<i>Richard Jusseret</i>	
Le musée de la 87 ^e division d'infanterie US d'Olivier Gillard	17
<i>Jacques Meeus</i>	
1940-1945. Quand l'aérodrome de Saint-Hubert était allemand	25
<i>Dominique Van Impe</i>	
Arville dans la tourmente	
Prisonniers de guerre, autres combattants, résistants et volontaires	47
<i>Stéphane Hérin</i>	
Bibliographie	
Nos publications en lien avec les deux Guerres mondiales	61
Témoignages	
Hatrival à travers la guerre	
Sur base d'un témoignage de Marie-Louise François-Detroz	65
<i>Albert Fraipont</i>	
Volontaires de guerre. André Detroz et la brigade Merckem	73
<i>Albert Fraipont</i>	
Interview de Marie-Louise François et témoignage de Raymonde Pihart	75
<i>Nell Neuvens</i>	
Épisodes de la libération de septembre 44	79
<i>Albert Fraipont</i>	
Hatrival : disparition de Louise Duchêne lors de l'exode en 1940	
Évocation sur base d'un écrit d'Anne-Sophie Léonard	85
<i>Albert Fraipont</i>	
Arville : souvenirs de Gérard Bauvir	87
<i>Albert Fraipont</i>	
La chanson du Stalag	89
<i>Georges Lozet</i>	
Robert Hotton, de Hatrival au Stalag XI A	91
<i>Solange Hotton-Pierret</i>	
Saint-Hubert : une famille dans la tourmente en 1944	97
<i>Marie-Thérèse Peraux</i>	
<i>Ofensive des Ardennes a Sint-Yubert</i>	
Offensive des Ardennes à Saint-Hubert	103
<i>Émile Pêcheur</i>	
Cinq ans de guerre dans dix villages à travers quinze témoignages	105
<i>Laurent Dabe</i>	

DES EXTRAITS

(À Poix) – « Une stèle est élevée en sa mémoire et à celle de tous les Spahis morts pour défendre la liberté et la paix. Ce monument a été construit par Willy Gillard (1939-2006), ouvrier communal. Il sera inauguré par Constant Leclère (1930-2013), bourgmestre. Jusque-là non identifié, son nom sera retrouvé en 1999 : ce soldat marocain porte le nom de Mohamed Ben Asmar. Il est gravé sur la plaque supérieure, rajoutée. Nous savons aujourd'hui qu'il s'agit non de Ben Asmar, mais bien de Ben Aomar. »

« La résistance a commencé à s'organiser et comptait à Vesqueville plusieurs dépôts et abris souterrains. Camille Legrand était le pourvoyeur en armes et en munitions de tous ces dépôts et il risqua plusieurs fois sa vie pour faire parvenir avec son cheval tout ce ravitaillement. Jules Bomblé, garde champêtre, fut souvent de ces missions dangereuses. »

« Accompagné de quatre volontaires du 16^e Bataillon, il [Noël Liégeois] se porta rapidement au point d'atterrissage, captura l'équipage composé d'un Oberleutnant et un Oberfeldwebel ainsi que l'appareil intact, qui fut remis aux autorités militaires américaines. »

(À Saint-Hubert) – « Après la catastrophe du V1, combien de fois, j'ai entendu Marie Gillard dire : 'Heureusement qu'il était parti dîner sinon il y aurait passé !' Elle voulait parler de l'ouvrier Léon Roch... »

« Durant cet exode, Émile François (Émile Djok), marchand de chevaux de son état, prendra la tête d'un groupe avec les siens, les familles Jules François, Joseph François (dit Mèzamant)-Lucienne Lambert, Florentin François (dit Tintin), boucher de son état avec sa carriole tirée par un cheval où on avait installé Jean, le petit frère de Marie-Louise... Peu de temps après, une voiture de la Résistance, toutes vitres baissées, arrive à hauteur du magasin Pierret (actuel n° 1, rue de l'Église, immeuble Patrick François) : un affrontement aurait pu entraîner de tragiques représailles à l'encontre du village. Auparavant, les soldats allemands avaient aligné les occupants de la ferme Émile François-

Hastray (les Jean-Baptiste), propriété des époux Joseph François-Etienne, contre le mur de la maison selon un souvenir que racontait Robert François. »

« Le Louvaniste Léo De Soomer (capitaine-aviateur) épouse en 1933 à Saint-Hubert Léonie 'Loulou' Petit, la fille d'Adelin, le propriétaire-gérant de l'Hôtel du Chemin de Fer (et de l'Aviation...). Léo y prenait ses repas et logeait à l'annexe avec ses condisciples élèves-pilotes en 1930. [...] Dans des installations à peine rafistolées donc. [...] L'option de faire de Saint-Hubert un aérodrome de dissuasion pour désengorger Melsbroeck en cas de mauvais temps sera à nouveau évoquée en 1950. »

(À Freux) – « Nous avons vécu trois semaines dans des étables voûtées, nous avons froid et peur car l'ennemi approchait. Nous n'avions plus d'électricité. Nous avons reçu un peu de naphte des Américains, nous le versions dans de vieux encriers que l'on posait sur la table pour s'éclairer : c'était très dangereux. »

« Mon grand-père maternel (Nestor André) a exercé la profession de boucher à Bure avant d'entrer à la gendarmerie. Né à Arville le 21 décembre 1911, époux de Catherine Lambert, il est décédé le 23 février 1981. Il prestera durant toute la guerre à Ham-sur-Heure et aura maille à partir avec les rexistes dont l'un n'hésitera pas à le mettre en joue ! »

(À Arville) – « Noélie Lambert, sœur de Marie, entretiendra une correspondance avec le G.I. Fred Shockley, une stature d'athlète et le prestige du libérateur, qu'elle rejoindra aux États-Unis au terme de multiples escales pour l'épouser en 48 : les époux viendront trois ans en Allemagne occupée... »

« Une sentinelle allemande, un garde champêtre retraité répondant au nom d'Otto les surveillait cependant avec une grande humanité et à chaque apparition du fermier, il criait 'Schnell ! Schnell !' Une stimulation gutturale qui leurrait le propriétaire des lieux quant à l'énergie consacrée aux diverses tâches agricoles. »